

**«SOUMISSION» DE MICHEL HOUELLEBECQ: LEVER DU CROISSANT DE LUNE
SUR LES RUINES DE LA FRANCE MODERNE**

Monica Hărșan

Lecturer, PhD, "Transilvania" University of Brașov

Abstract : The present issue proposes a socio-cultural analysis of Michel Houellebecq's novel « Soumission » ("Submission"), published at Flammarion, Paris, in January 2015. If Houellebecq is neither the first, nor the last to preach the decline of the Western (capitalist and corporatist) civilization within the context of globalization, this novel, conceived as a dystopia, overpasses the previous ones, by imagining a France of the year 2022, ruled by a Muslim President and where the secular democratic institutions are replaced by the Islamic traditional and religious codes of conduct. Happily, we don't have to take Houellebecq's fictional ideas too seriously: his irony and self-irony, his ostentatious cynicism, his black humour, which fits so well his stylistic siccidity, save this far-fetched story from being ludicrous and eliminate the possibility of Houellebecq's turning into a postmodern Cassandra or into an adept of some conspiracy theory. The interest of this novel is not to be found in the virtual answers it may give to the burning questions of actuality, but in the authentic, direct manner in which Houellebecq describes the relation of an individual conscience to a more and more worrisome World, fractured in most of its axiological certainties.

Key-words: dystopia, identity, globalisation, culture clash, secularity, Islam.

1. Houellebecq et le jeu (tragique) des coïncidences

La date prévue pour le lancement du roman « Soumission » était le 7 janvier 2015 ; par une étrange coïncidence, elle devint une date marquée de noir dans le calendrier : celle de l'attaque criminelle perpétrée contre les journalistes et les dessinateurs de *Charlie Hebdo*, par des fondamentalistes musulmans. Ironie du destin, intuition d'écrivain, vertus prémonitoires... ou, tout simplement, logique déductive de l'observateur constant et attentif d'une société en pleine mutation ? Qu'il s'agisse de l'une ou l'autre de ces hypothèses, le résultat est que, à cause justement de cet incident tragique, Houellebecq a réussi à se placer au premier-plan de l'actualité

littéraire et au centre des débats (sociaux, culturels et politiques) du moment ; il n'y a aucun secret dans le fait que son talent d'écrivain a toujours su jouer avec les angoisses et les phobies conjoncturelles de son temps, tout comme un maître musicien joue sur les touches de son piano, fouillant aux tréfonds de notre âme, faisant vibrer nos cordes sensibles et provoquant en nous les émotions les plus fortes. Sur le fond des inquiétudes croissantes des Européens concernant l'exode massif des Musulmans vers l'Occident, surgissent des tensions sociales, doublées et amplifiées par l'enchaînement d'attentats terroristes du dernier temps ; tous ces faits nourrissent des appréhensions justifiées, non seulement en France, mais partout en Europe. Ce phénomène a déjà engendré, dans certains milieux (surtout dans ceux conservateurs et traditionalistes), des psychoses collectives. La peur de l'inconnu (d'Autrui, notamment, provenant d'une culture si différente et si étrangère) suscite le désir légitime de protéger sa propre identité culturelle et sa propre liberté – et, en France surtout, la liberté de la pensée athée et de la société sécularisée ; tous ces facteurs ont donné naissance à cette méfiance montante concernant l'islam, à laquelle s'ajoute, malheureusement, le sentiment d'insécurité et de fragilisation des structures fondamentales du système démocratique occidental.

Mais qui sont, en fait, ces réfugiés musulmans qui affluent vers l'Europe ? Paradoxalement, ce sont des gens qui... s'enfuient du Paradis. Car, le jardin d'Éden (qui correspond, dans la plupart des exégèses bibliques, au Paradis) est, plus ou moins concrètement, localisé ici-bas sur la Terre ; c'est un pays arrosé par quatre rivières : le Pishôn [probablement le Nil], le Guihôn [probablement, le Jordan], le Tigre et l'Euphrate, conformément aux renseignements que nous livre le chapitre « Genèse » de l'Ancien Testament. L'espace géographique de l'Éden semblerait donc correspondre, en approximant un peu, à la « Corne de l'abondance » (*cornu copiae* en latin), localisée sur une partie des territoires des pays suivants : Jordanie, Liban, Syrie, Irak et Iran. La fuite des émigrés musulmans du Paradis (en principal, de la Syrie, mais aussi des autres pays voisins) est symbolique et symptomatique à la fois : c'est le signe que *leur* Paradis s'est transformé soudain dans un Enfer ; mais c'est aussi, peut-être, un clignotant qui nous avertit que *notre* propre monde, tel que nous le connaissons à présent, s'approche probablement à son crépuscule. Houellebecq a toujours été un des chantres du déclin de l'Occident (capitaliste et corporatiste) ; mais serait-il suffisamment cynique pour avoir exploité la méfiance envers les Musulmans et l'islamophobie de certains milieux dans des buts publicitaires ? Certes, il ne faut pas toujours prendre au sérieux les propos fictionnels

houellebecquiens : son ironie et son autoironie, son cynisme affiché de manière ostentatoire, son humour noir auquel sied si bien sa siccité stylistique, sauvent du ridicule ce récit un peu farfelu, en éliminant subtilement l'hypothèse d'un Houellebecq métamorphosé en Cassandre ou dans un adepte de la théorie de la conspiration.

2. Le nouveau *zoon politikon* et son modèle sociétaire

Et si – par simple plaisir ludique ou par curiosité scientifique – on se laissait prendre au jeu fictionnel de Houellebecq ? Quel serait l'enjeu de cette dystopie ?

Houellebecq construit une narration homodiégétique, dans laquelle un personnage qui s'appelle François, parisien et professeur des universités (spécialiste de Huysmans), cultivé et insouciant, devient malgré lui le témoin direct de l'émergence d'un monde nouveau, ou, plus précisément, d'une France dominée par l'islam. L'action est située en 2022, juste avant les élections présidentielles, le climat est apparemment normal – un peu tendu, comme d'habitude pendant les périodes électorales – et les partis politiques font de leur mieux afin de gagner autant de suffrages que possible pour leurs candidats. Las, ennuyé et quasi-indifférent quant à l'agitation de la scène politique, François déclare : *Je me sentais aussi politisé qu'une serviette de toilette*¹ ; cette attitude était celle de bon nombre de ses concitoyens, qui savaient déjà que les élections se réduisaient – en simplifiant les choses – à l'alternance au pouvoir des partis traditionnels. Bien que complètement extérieur aux événements de l'actualité, François se voit tout à coup chassé de la grande métropole par une peur terrible, que lui provoquent, un soir, des coups de feu qui se font entendre à plusieurs reprises, provenant de divers endroits de Paris. Et, à partir de là, tout le tableau de sa vie change : il se voit soudain projeté sur le grand canevas de l'Histoire (présente) d'où il ne peut plus s'échapper. Dans la province, où il se réfugie temporairement après les incidents armés de la capitale, François rencontre sa collègue, Marie-Françoise et son mari, Monsieur Tanneur. Ce dernier – une sorte de *gourou* omniscient, qui se donne beaucoup d'importance parce qu'il a jadis travaillé dans les services secrets français – lui parle avec enthousiasme des projets politiques prometteurs d'un candidat quasi-inconnu jusqu'alors, mais qui gagne beaucoup de terrain contre les représentants des partis traditionnels : il s'appelle Ben Abbes et il représente la Fraternité Musulmane.

¹Michel Houellebecq, *Soumission*, Flammarion, Paris, 2015, p. 50.

Politicien habile et intelligent, éduqué en Occident et très orienté quant aux tendances actuelles de la société, Ben Abbes vient se présenter devant les électeurs avec des projets vraiment intéressants pour tous les domaines d'activité (en y reprenant parfois, de manière éclectique, des idées hardies, déjà proposées par diverses philosophies politiques).

Sur le plan externe, Abbes rêve à élargir le cadre de l'Union Européenne, en reprenant un ancien projet du Président De Gaulle : l'Eurabia. Il s'agit, concrètement, d'intégrer « *les pays du pourtour méditerranéen* » dans une virtuelle Union Euro-méditerranéenne. Tanneur, qui trouve le projet excellent, est d'avis que, de cette façon :

*...on aura affaire à l'une des premières puissances économiques mondiales (...).
C'est un drôle de jeu qui se joue en ce moment avec l'Arabie Saoudite et les autres
pétromonarchies ; Ben Abbes est tout-à-fait prêt à profiter, sans mesure aucune, de
leurs pétrodollars, mais il n'a aucune intention de consentir à quelque abandon de
souveraineté.²*

Selon Tanneur et les autres admirateurs de Ben Abbes, ce projet assurerait à la France une position de premier rang au sein de la nouvelle structure étatique (car, grâce à ses bonnes relations avec les monarchies du Golfe, elle jouerait un important rôle de médiateur entre le monde arabe et les pays d'Europe) ; en plus, *l'intégration à l'Europe de pays déjà très peuplés et à la démographie dynamique, comme la Turquie ou l'Egypte, pourrait jouer un rôle décisif³* ; la nouvelle Union pourrait ainsi constituer un pôle de pouvoir alternatif, autant par rapport aux États-Unis et à leurs alliés, que par rapport à la Russie et aux siens.

Les ambitions de politique extérieure de Ben Abbes sont inspirées aussi par son modèle humain, l'Empereur Auguste, qui avait construit l'Empire romain sur approximativement les mêmes territoires et à-peu-près sur les mêmes principes politiques, en partant de la domination du bassin méditerranéen.

Sur le plan interne, la politique de Ben Abbes s'inscrirait, pour l'essentiel, sur trois directions majeures : *primo*, la récupération des valeurs perdues de la morale traditionnelle (notamment, de la triade : famille, patrie, foi) ; *secundo*, l'importance accrue prêtée à l'enseignement, surtout à celui universitaire ; et *tertio*, la création d'une politique sociale et

²*Idem, ibidem, p. 158*

³*Idem, ibidem, p. 158.*

économique du type *Third Way* (la *Troisième Voie*), située entre la social-démocratie et le libéralisme, et inspirée probablement des théories postkeynésiennes (comme, par exemple, celle de l'économiste allemand Lujo Brentano⁴, ou celle du sociologue britannique Anthony Giddens).⁵

Afin de calmer les tensions politiques, Ben Abbes promet de constituer, juste après les élections, un gouvernement d'union nationale formé de partenaires égaux, dans lequel, aux côtés de la Fraternité Musulmane, entreraient leurs alliés électoraux : les nationalistes, les catholiques et les socialistes – idée excellente, théoriquement (à moins qu'elle ne soit altérée, ultérieurement, comme chez Orwell : *tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que les autres*⁶). Pour redresser l'économie, il se propose comme but principal de réaliser le retour au plein-emploi, en soutenant par des programmes de financement gouvernementaux les petites entreprises familiales, puisque la famille devrait redevenir la « cellule de base de la société » (sauf que, ce plein-emploi et cet esprit familiste traditionnel supposent – sans le mentionner – l'élimination tacite des femmes du marché du travail).

À écouter les propos politiques de Ben Abbes, si compétemment formulés et si bien modelés selon l'horizon d'attente de la population, à se laisser contaminer par son optimisme et sa confiance dans l'avenir, on aurait dit qu'on se trouvait en présence du nouveau prototype, quasi-parfait, du « zoon politikon » (en édition corrigée, ajustée et complétée).

3. L'enseignement supérieur sous le signe du croissant de lune

Après avoir gagné les élections (grâce à la hardiesse de ses projets, mais aussi à cause de l'affaiblissement des formations politiques traditionnelles), Ben Abbes, en tant que nouveau Président de la République Française, passe *vraiment* à la mise en pratique de ses idées « réformatrices ».

Son premier objectif est celui de « renouveler » et de restructurer l'enseignement, notamment celui supérieur. Et il commence par la plus emblématique et la plus reconnue des institutions universitaires françaises : la Sorbonne.

⁴ Lujo Brentano, *Éthique et Économie au cours de l'Histoire*, Éd. Wolf, Munich, 1901)

⁵ Anthony Giddens, *Beyond Left and Right: The Future of Radical Politics*, Stanford University Press, rééd. 1994.

⁶ George Orwell, *Animal Farm*, (1946), Penguin Classics, New York, (new edition), 2000.

Revenu de son séjour (plus ou moins forcé) en province, François aura toute une série de surprises. La première l'attend à l'entrée-même de son université :

Extérieurement, il n'y avait rien de nouveau à la fac, hormis une étoile et un croissant de métal doré, qui avaient été rajoutés à côté de la grande inscription : « Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 » qui barrait l'entrée ; mais à l'intérieur des bâtiments administratifs, les transformations étaient plus visibles. Dans l'antichambre, on était accueilli par une photographie des pèlerins effectuant leur circumambulation autour de la Kaaba⁷, et les bureaux étaient décorés d'affiches représentant des versets du Coran calligraphiés ; les secrétaires avaient changé, je n'en reconnaissais pas une seule, et toutes étaient voilées.⁸

Bien que traité ironiquement par l'auteur comme un changement mineur et insignifiant, l'emplacement de l'étoile et du croissant de lune musulmans sur le frontispice situé à l'entrée principale de la Sorbonne est un geste profondément symbolique : l'institution la plus fameuse de l'enseignement et de la culture françaises – université laïque par excellence (exceptant, sans doute, la période du Moyen-âge, lorsque l'enseignement tout entier était monacal et confessionnel) – inclinait son front majestueux sous le symbole de l'islam. Sur les couloirs, dans les salles de cours et les amphithéâtres, les jeunes étudiantes avaient toutes adopté une « décence vestimentaire » assez austère : le narrateur remarque à grand regret que les minijupes et les décolletées – si gaies et si agréables dans le contexte de la jeunesse – avaient disparu, même chez les jeunes Françaises d'origine non-musulmane ; quant aux filles de l'islam, elles avaient toutes adopté la tenue vestimentaire traditionnelle : le corps était bien caché sous des habits larges, et le voile obligatoire obnubilait leurs visages et leurs cheveux. Selon la tradition musulmane, le corps de la femme ou de la fille ne devait pas éveiller le désir chez les hommes – à l'exception, bien sûr, de l'homme qui était leur « propriétaire de droit », leur « seigneur et maître » : le mari.

Le corps professoral avait été, lui aussi, substantiellement « réformé », ce qui constitua la deuxième grande surprise – négative – de François : tous les enseignants qui ne s'étaient pas convertis à l'islam, avaient été éliminés en douceur ; lui-même avait reçu une lettre pleine de complaisance, signée par le Président de l'Université, Robert Rédiger, qui lui faisait savoir que *les nouveaux statuts de l'Université islamique Paris-Sorbonne [lui] interdisaient d'y poursuivre*

⁷ Grande construction cuboïde au sein de la grande Mosquée Sacrée, à Mecque, lieu de pèlerinage et de prosternation pour les Musulmans.

⁸ Michel Houellebecq, *Soumission*, Flammarion, Paris, 2105, p.179

[ses] activités d'enseignement.⁹ On le rassurait également que rien ne lui interdisait, sans doute, de continuer à enseigner ailleurs, dans une université laïque, d'autant plus que ses compétences professionnelles et la qualité de ses travaux scientifiques *n'étaient nullement en cause*¹⁰. En outre, on lui offrait une retraite honorable, le montant de ses droits salariaux était plus que satisfaisant, voire généreux ; donc, par commodité ou par lassitude, François renonça « de bon cœur » et sans ressentiments au travail qui, jusqu'alors, avait constitué l'essence de sa vie. Mais bientôt, s'insinua dans sa tête le sentiment frustrant et douloureux d'avoir été exclu d'un monde qu'il avait toujours considéré comme le sien. D'autres enseignants, plus ou moins réputés, (comme son collègue Steve, par exemple, un opportuniste d'une compétence au moins discutable), étaient restés à l'université et avaient même été promus, avec d'excellents salaires, après avoir accepté la conversion à l'islam.

Le lever du croissant de lune musulman sur les ruines de l'enseignement séculaire français était devenu plus qu'évident.

3. La crise de la quarantaine et la polygamie salvatrice

Et, comme si les ennuis politiques et sociaux n'étaient pas suffisants pour assombrir l'existence du héros houellebecquien, sa vie sentimentale prit elle aussi, tout d'un coup, une tournure malheureuse et inattendue. Myriam, la seule femme qui avait eu une certaine importance dans sa vie sentimentale et qui l'avait vraiment aimé, s'effaçait brusquement du paysage, elle émigrerait définitivement en Israël, car la vie s'annonçait difficile pour les Juifs de France. Après son départ, François sombra dans le désespoir et s'adonna avec frénésie à la crise de l'âge moyen : il fit recours, plusieurs fois, aux firmes « d'escorte » et tenta de remplir sa vie d'aventures sexuelles de plus en plus hardies, de plus en plus excentriques, mais... de moins en moins satisfaisantes. Désenchanté, il finit par conclure que sa vie sexuelle (qu'il avait toujours confondu avec sa vie sentimentale) était un chapitre clos.

On parle de plus en plus souvent, dans le monde occidental, de ce phénomène inquiétant et perturbateur qu'on a appelé « la crise de la quarantaine », qui se manifeste, dans le cas de l'individu humain masculin, par le ralentissement et l'intermittence de sa vie sexuelle, accompagnés parfois par une dépression nerveuse. Très souvent, cette impasse du milieu de la

⁹ Michel Houellebecq, *Soumission*, Flammarion, Paris, 2105, p. 178.

¹⁰ *Idem, ibidem*, p. 178.

vie entraîne une diminution de la *libido*, accompagnée par tout le cortège de désagréments qui s'ensuivent à partir de là (impotence occasionnelle, actes sexuels incomplets ou ratés, manque d'appétit sexuel, peur de décevoir la partenaire etc.)

Il y a, souvent, dans cette période, des facteurs extérieurs repérables et objectifs, invoqués par les spécialistes de ce domaine : la disparition d'un être cher (parent ou partenaire), l'insécurité ou la perte de l'emploi (on préfère souvent les jeunes, plus disponibles et plus « exploitables »), un bilan insatisfaisant sur le plan affectif (divorce, solitude, manque d'enfants, ou départ de ceux-ci du foyer parental), ou encore les premiers signes visibles de la vieillesse (andropause, décrépitude physique, lassitude de vivre... et l'énumération peut continuer).

Et pourtant, partout dans le monde, depuis que l'humanité existe, l'arrivée de l'homme à l'âge mûr, accompagnée par le rétrécissement de l'activité sexuelle, est un phénomène *naturel*, qui n'a rien à voir avec un état pathologique ou avec des troubles physiques ou psychiques anormaux. Pourquoi donc l'homme contemporain serait-il si paniqué concernant « la crise de la quarantaine » (*Middle-Age Crisis* ou *Midlife Crisis*¹¹), si c'est la Nature elle-même qui a mis dans la matrice génétique de l'espèce humaine cette évolution *normale* ?

On est tenté de répondre (avec des théoriciens de l'amour moderne, comme Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut¹², qui critiquent le « mythe de la Révolution sexuelle » issu de *mai '68* et formulé par Giles Deleuze et Félix Guattari¹³) que tout ce complexe générateur de névroses a été inventé et cultivé par les théories des sexologues et des psychiatres contemporains (tel Wilhelm Reich, par exemple, avec sa théorie sur « la fonction de l'orgasme », « la jouissance libératrice » et « l'énergie d'orgone »¹⁴). Toutes ces idées reçues, toutes-faites, qui sont inculquées à l'individu par ces « spécialistes » et qui ont construit une sorte de « nouvelle religion »¹⁵, contiennent au niveau subliminal le mot-clé « **obligatoire** » (acte sexuel *obligatoire*, jouissance *obligatoire*, satisfaction *obligatoire* etc.) ; toutes ces théories dont on est matraqué aujourd'hui, agissent comme autant de facteurs contraignants et comminatoires sur l'homme

¹¹ Margie Lachman, *Handbook of Midlife Development*, John Wiley & Sons, 2001; Gail Sheehy, *Passages: Predictable Crises of Adult Life*, Bantam, New York, 1977.

¹² Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut, *Le Nouveau Désordre amoureux*, Éditions du Seuil, Paris 1977.

¹³ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'anti-Oedipe. Capitalisme et schizophrénie*, Éd. de Minuit, Paris 1972.

¹⁴ Wilhelm Reich, *The Sexual Revolution. Toward a Self-Governing Character*, (English translation by Theodore P. Wolfe), Farrar, Straus and Giroux, Macmillan, New York, 1963.

¹⁵ Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut, *Le Nouveau Désordre amoureux*, Éditions du Seuil, Paris 1977.

contemporain, déjà suffisamment stressé, fatigué et lassé par ses multiples obligations sociales et professionnelles ; bref, ces propos « avisés » ne font qu'amplifier sa névrose.

C'est aussi le cas du héros de Houellebecq, François, célibataire par conviction et adepte de l'amour libre ; ayant dépassé la quarantaine, il constate que sa vie sexuelle et sentimentale se rétrécit comme « la peau de chagrin » et il s'apprête à céder à la névrose obligatoire, décrite par tous les spécialistes ci-dessus (psychiatres, psychologues, sexologues, sociologues etc.).

Et ce n'est qu'à ce moment d'impasse, où s'ajoute aussi la perte son emploi universitaire, que François trouve – enfin – le temps de s'interroger sur les questions fondamentales de la destinée humaine : la relation avec la divinité – ou son absence, la vieillesse et la mort, le sens de l'existence, la solitude et l'amour ; mais c'est aussi le moment propice pour dresser un bilan équitable de sa vie, qui débouche, malheureusement, sur une profonde insatisfaction. Son existence monotone, rythmée par des liaisons épisodiques avec ses étudiantes (relations cycliques, qui commençaient en automne, lors de la rentrée universitaire, et finissaient en été, avec le départ en vacances), toute cette vie grise et insignifiante semble l'avoir laissé assez inchangé, c'est-à-dire, complètement désintéressé par tout ce qui était extérieur à sa propre personne. Et pourtant, il se rendit finalement compte que Myriam – femme généreuse, passionnelle et très dévouée – avait éclairé sa vie pour un moment ; mais elle était disparue de son horizon comme une étoile filante, le laissant seul et de plus en plus désespéré ; et, du coup, François eut la révélation que la présence d'une femme aurait changé cette situation et comblé le vide existentiel qui l'accablait.

À la fin du roman, le héros houellebecquien semble arriver à la conclusion – rationnelle et utilitaire – que la polygamie, pratiquée par les adeptes de l'islam, ne serait pas, en fait, une si mauvaise idée et qu'elle pourrait même constituer une solution à la crise de la quarantaine. Les femmes islamiques, éduquées dès leur petite enfance dans l'esprit de la *soumission* et dans le but exprès de satisfaire les besoins de l'homme (à partir de l'instinct sexuel et jusqu'à celui de se nourrir) semblaient être exactement ce qu'il lui manquait ; et François pensa, pour la première fois dans sa vie, qu'un petit harem, composé de deux à trois femmes dévouées et soumises, pourrait être la variante la plus convenable pour un individu désenchanté qui traverse la crise de la quarantaine :

Les femmes musulmanes étaient dévouées et soumises, je pouvais compter là-dessus, elles étaient élevées dans ce sens, et pour donner du plaisir, au fond, ça suffit ; quant à la cuisine, je m'en foutais un peu, j'étais moins délicat que Huysmans sur ce chapitre, mais de toute façon, elles recevaient une éducation appropriée (...).¹⁶

C'est d'ailleurs la théorie que lui fit le Président de son Université (qui, converti à l'islam, deviendra Ministre de l'Éducation dans le cabinet de Ben Abbes) ; outre la polygamie, qu'il avait adoptée à grand succès lui-même, il lui proposa de revenir à la Sorbonne en tant que professeur, reprenant son ancienne chaire et, en plus, avec un salaire sensiblement augmenté – à la seule condition de se convertir à l'islam :

Originellement, bien sûr, les femmes sont elles aussi attirées par les avantages physiques ; mais on peut, avec une éducation appropriée, parvenir à les convaincre que l'essentiel n'est pas là. On peut, déjà, les amener à être attirées par les hommes riches – et, après tout, s'enrichir demande déjà un peu plus d'intelligence et d'astuce que la moyenne. On peut même, dans une certaine mesure, les persuader de la haute valeur érotique des professeurs d'université...¹⁷

Dans la religion islamique, les femmes à peine issues de l'enfance deviennent l'instrument du plaisir des hommes, une sorte de poupées d'amour ; la première jeunesse passée et l'intérêt érotique diminué, chacune sera assignée à des « usages » spécifiques, en fonction de son âge, de sa beauté, de son intelligence, ou de ses habiletés d'autre nature, susceptibles d'être utiles dans le ménage : nourrices, cuisinières, marieuses etc.

Dans sa misogynie évidente, le héros houellebecquien ne se pose jamais aucun problème concernant la liberté individuelle ou les souhaits personnels de la femme ; il pourrait – de ce point de vue – s'adapter parfaitement à la polygamie islamique ; et aucun sentiment de culpabilité ne l'effleure non plus concernant la réduction des femmes à leur statut antérieur au XX^e siècle, notamment, à celui de femmes-épouses-mères, assignées au foyer et exclues de la vie professionnelle, sociale et politique.

La fiction houellebecquienne se clôt sur la résolution de François de se convertir à l'islam et de profiter pleinement des privilèges réservés à l'homme, sans le moindre sursaut de conscience ; la dernière phrase du roman, trônant toute seule sur une ligne séparée du texte, illustre parfaitement son égoïsme et son amoralisme déconcertant :

¹⁶Michel Houellebecq, *Soumission*, Flammarion, Paris, 2015, p. 297.

¹⁷Michel Houellebecq, *Soumission*, Flammarion, Paris, 2015, p. 294.

*Je n'aurais rien à regretter.*¹⁸

Aussi François semble-t-il traiter amnésiquement le fait que les femmes ont dû attendre la seconde moitié du XX^e siècle (en fait, le mouvement féministe, né avec la révolution de *mai '68*) pour gagner le droit d'exercer une profession – la seule prémisses qui pût leur assurer l'indépendance matérielle, sociale et sentimentale, ou l'égalité avec l'homme. Lorsque Ben Abbes avait promis de créer un nombre impressionnant d'emplois, il avait oublié cependant de préciser que les nouveaux emplois seraient dus, avant tout, à l'exclusion des femmes de la vie professionnelle. Mais François ne semble point gêné par la perspective d'une restructuration de la société selon les principes du *phallocentrisme*, qui ont été mis en accusation par les féministes, depuis Simone de Beauvoir (*Le deuxième sexe*)¹⁹ à Luce Irigaray (*Spéculum. De l'autre femme*)²⁰.

4. Le libéralisme libertaire²¹ occidental et la soumission islamique

Si Houellebecq se maintient, quant à son héros-narrateur, dans la sphère du « degré zéro de l'écriture »²², c'est probablement parce qu'il escompte susciter une réaction quelconque de la part de son lecteur : stupeur, irritation, indignation, confusion...etc. Car la passivité inerte de François, son machisme évident (qui le rend compatible avec la polygamie), son égoïsme myope, sont en discordance évidente, autant avec la mentalité occidentale traditionnelle (où « famille » signifie couple hétérosexuel unique), qu'avec celle moderne (couple « libéré », non-officialisé, mais toujours unique, malgré de possibles relations collatérales).

En début des années 1970, le sociologue et philosophe Michel Clouscard développait une critique de ce qu'il appelait « le libéralisme libertaire »²³ de la société capitaliste ; le terme désigne, dans sa vision, le changement idéologique opéré après la révolution de *mai '68* dans les sociétés occidentales, notamment, une stratégie « publicitaire » qui passe d'une austérité traditionnaliste et « fasciste » imposée à tous, à une permissivité excessive, qui devrait masquer

¹⁸ *Idem, ibidem*, p. 300.

¹⁹ Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, (1949), ré-éd. Gallimard, Paris, coll. « Folio essais », 1986.

²⁰ Luce Irigaray, *Spéculum. De l'autre femme*, Éditions de Minuit, Paris, 1974.

²¹ Michel Clouscard, *Critique du libéralisme libertaire* (1986) rééd. Éd. Delga, Paris, 2006; (en fait, le créateur du terme « libertaire » a été Joseph Déjacque, dans son pamphlet intitulé *De l'Être-Humain mâle et femelle - Lettre à P. J. Proudhon*, publié à La Nouvelle-Orléans, en 1857).

²² Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, Éd. du Seuil, 1953.

²³ Michel Clouscard, *Critique du libéralisme libertaire* (1986) rééd. Éd. Delga, Paris, 2006;

une nouvelle forme, plus subtile, d'exploitation des masses. Bref, la nouvelle société du « jouer sans entrave » offre en cadeau aux classes laborieuses un certain laxisme moral, comme une sorte de compensation, en échange de leur docilité et de leur tolérance face aux nouvelles formes d'exploitation déguisée.

La libération sexuelle, qui s'est transformée, avec le passage du temps, en libertinisme (des deux côtés, masculin et féminin) a engendré aussi, en dehors de ses incontestables avantages pour les femmes, des conséquences négatives indéniables : la déresponsabilisation des parents envers leurs enfants, l'instabilité exagérée des couples, le déclin de la nuptialité, la fréquence des divorces, le nombre croissant des familles monoparentales, ou encore « l'hédonisme marchand » (critiqué par Pascal Bruckner, dans *Le mariage d'amour a-t-il échoué ?*²⁴) ; et tous ces désavantages viennent en paquet avec les acquis capitaux de la révolution sexuelle soixante-huitarde. Mais le prix de la liberté n'a jamais été trop grand pour la femme occidentale ; et même les désavantages énumérés ci-dessus lui sembleraient mineurs par rapport au principe de la *soumission* sans réserve, imposé aux femmes par la foi islamique. Si, dans la *Bible*, lors de l'épisode de la chute du Paradis, on statue le principe conformément auquel *la femme doit être soumise à l'homme*, ce n'est que pour résoudre la question de la domination dans le couple, qui était susceptible de provoquer des conflits. Mais dans le *Coran*, de même que dans la *charria* islamique (qui est un code de conduite non-écrit, chez les Musulmans) il n'y a même pas la nécessité d'établir qui aura le dernier mot entre mari et femme, car dans cette religion il n'y a jamais aucun conflit : les femmes sont par définition et sans conteste des biens appartenant à l'homme et elles lui doivent une soumission absolue, totale, définitive, de la même manière dont l'être humain doit être complètement soumis à Allah, le Créateur et le maître suprême de l'univers.

L'orientaliste et ésotériste René Guénon²⁵, fait une critique du monde moderne du point de vue d'un adepte (converti) de l'islam ; il met en opposition les civilisations de l'Orient – restées fidèles, prétend-il, à « l'esprit traditionnel » – et l'ensemble de la civilisation moderne, considérée comme « déviée ». Rédiger, le Président de la Sorbonne, Steve, le collègue de François, notre héros lui-même et tous ceux qui acceptent la conversion à l'islam balayent d'un coup toutes les luttes et toutes les victoires qui ont consacré les droits de l'Homme, c'est-à-dire,

²⁴Pascal Bruckner, *Le mariage d'amour a-t-il échoué ?*, Grasset, Paris, 2010.

²⁵ René Guénon, *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme*, Gallimard, Paris, 1973.

de l'Être humain générique (masculin *et* féminin). À la différence des sociétés d'Orient, dominées par la philosophie mystique et par la morale religieuse, les sociétés occidentales (et surtout celles séculaires et laïques) sont les seuls systèmes sociaux qui s'efforcent de garantir *vraiment* les droits de tous les êtres humains ; et l'unique variante dans laquelle l'égalité des sexes est assurée effectivement c'est l'humanisme athée pratiqué en Europe occidentale – en France surtout – qui reconnaît aux femmes le droit d'être humains à part entière.

Conclusion

Sans prendre explicitement parti *pour* ou *contre* l'islam, Houellebecq nous fait comprendre que la société musulmane est une société de la **soumission**, de tous les points de vue (familial, religieux, social), alors que la société européenne est une société de l'individualisme libéral – et même libertaire parfois. La société de l'islam est centrée sur la religion musulmane, avec des fidèles dévots et pratiquants, alors que la société européenne est gouvernée par des principes laïques et séculaires, fondés sur une philosophie athéiste (et même les croyants – catholiques, réformés ou d'autres religions – sont, pour la plupart, non-pratiquants et non-assujettis à l'Église). La religion islamique connaît aussi des variantes extrémistes (les fondamentalistes, par exemple, qui incitent parfois à des actes de terrorisme), alors que la tolérance religieuse et l'athéisme européens ne sont pas – théoriquement – générateurs de violence. Somme toute, ce n'est pas sans raison qu'on parle de *culture clash* (la *collision des cultures*) lorsque les deux civilisations, islamique et occidentale – si différentes comme principes et comme esprit – doivent coexister sur le même territoire.

L'essence de ce roman houellebecquien ne réside pas dans d'éventuelles réponses aux questions brûlantes (géopolitiques, socioculturelles ou identitaires) de l'actualité immédiate, mais dans la manière authentique et sans détour dont il décrit le rapport d'une conscience individuelle occidentale à un monde de plus en plus inquiétant, fissuré dans toutes ses certitudes axiologiques traditionnelles. Il s'agit d'un monde qui se trouve, sans aucun doute, en mouvement, en mutation, et peut-être, en train d'accomplir une métamorphose historique, mais que nous n'avons aucune chance de prévoir. La célèbre phrase de Paul Valéry : « Nous entrons dans l'avenir à reculons »²⁶ est aujourd'hui plus actuelle que jamais.

²⁶ Paul Valéry, *Discours au Collège de Sète*, in *Variétés IV*, Gallimard, Paris, 1935.

Bibliografie

1. BARTHES, Roland : *Le Degré zéro de l'écriture*, Éd. du Seuil, 1953.
2. BEAUVOIR, Simone de : *Le Deuxième sexe*, (1949), rééd. Gallimard, Paris, coll. « Folio essais », 1986.
3. BRENTANO, Lujo : *Éthique et Économie au cours de l'Histoire*, Éd. Wolf, Munich, 1901.
4. BRUCKNER, Pascal et FINKIELKRAUT, Alain : *Le Nouveau Désordre amoureux*, Éd. du Seuil, Paris 1977.
5. BRUCKNER, Pascal : *Le mariage d'amour a-t-il échoué ?*, Grasset, Paris, 2010.
6. CLOUSCARD, Michel : *Critique du libéralisme libertaire* (1986) rééd. Éd. Delga, Paris, 2006;
7. DELEUZE, Gilles et GUATTARI Félix : *L'anti-Oedipe. Capitalisme et schizophrénie*, Éd. de Minuit, Paris 1972.
8. GIDDENS, Anthony : *Beyond Left and Right: The Future of Radical Politics*, Stanford University Press, 1994.
9. GUÉNON, René : *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme*, Gallimard, Paris, 1973.
10. HOUELLEBECQ, Michel : *Soumission*, Flammarion, Paris, 2015,
11. IRIGARAY, Luce : *Spéculum. De l'autre femme*, Éditions de Minuit, Paris, 1974.
12. LACHMAN, Margie : *Handbook of Midlife Development*, John Wiley & Sons, 2001;
13. ORWELL, George : *Animal Farm*, (1946), Penguin Classics, New York, (new edition), 2000.
14. REICH, Wilhelm : *The Sexual Revolution. Toward a Self-Governing Character*, (English translation by Theodore P. Wolfe), Farrar, Straus and Giroux, Macmillan, New York, 1963.
15. SHEEHY, Gail: *Passages. Predictable Crises of Adult Life*, Bantam, New York, 1977.